

# IV. S E R M O N

S U R

## LA PARABOLE DE L'ENFANT P R O D I G U E .

LUC Chap. XV. vers. 20--24.

*Or comme il étoit encore loin, son Père le vit & fut ému de compassion, & courant au-devant de lui, il se jetta à son cou & le baisa. Mais le Fils lui dit, mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant Toi, & je ne suis plus digne d'être appelé ton Fils. Et le Père dit à ses Serviteurs, apportez la plus belle robe & l'en revêtez, & donnez-lui un anneau en sa main & des souliers à ses pieds, & amenez-moi le veau gras & le tuez, & faisons bonne chère en le mangeant. Car mon Fils que voici, étoit mort, & il est retourné en vie, il étoit perdu, mais il est retrouvé, & ils commencèrent à faire bonne chère.*

**N**OUS voici parvenus, Mes Frères, à cette partie de la Parabole qui intéresse

#### IV. SERMON *sur la Parabole*, &c. 151

téresse le plus votre attention. C'est l'arrivée de l'Enfant prodigue à la maison de son Père, & l'accueil favorable qu'on lui fait. Il est aisé de voir que Jésus-Christ s'est affectionné à cet endroit, & que son cœur plein de bonté & de compassion pour les Pécheurs, qui sentent leur misère, lui a fourni cette abondance de traits & d'images dont il se sert pour nous décrire ce qui se passa de plus touchant dans cette entrevue : ceux qui savent par expérience ce que c'est que d'être Père, combien sont forts les nœuds qui lient leur ame à celle de leurs Enfans, entreront mieux que personne dans les mouvemens & dans les transports que Jésus-Christ prête au Père de la Parabole. Mais avant que d'en venir là, il se présente une difficulté à laquelle il faut répondre, parce qu'elle a une influence générale sur tout ce qui nous reste à vous expliquer de cette Parabole. L'Enfant prodigue, qui revient à son Père, plein de douleur & de honte, c'est le Pécheur qui retourne à Dieu par la repentance, cela ne souffre point de difficulté : le Père qui est transporté de joie du retour de son Fils, qui le reçoit à bras ouverts, qui le comble de caresses, c'est Dieu qui se rejouit de la conversion du méchant, & qui prend un singulier

152 IV. SERMON *sur la Parabole*

plaisir à le voir rentrer dans les voies de la Pénitence & du Salut. Mais quoi? Qu'est-ce que Jésus-Christ a eu intention de nous enseigner ici? Qu'est-ce que fait à Dieu la conversion d'un Pécheur, & si vous voulez de tous les Pécheurs du Monde? Dieu est-il capable de s'affliger; de se réjouir à la manière des hommes? Est-il susceptible comme nous de ces transports de joie, de ces mouvemens de pitié & de compassion? &, s'il n'en est point susceptible, qu'est-ce que tout cet accueil qui est fait à ce jeune-homme, que Jésus-Christ a eu dessein de nous représenter par ces images? Voilà la difficulté. Nous répondons que, sans doute, Dieu ne connoit point ces émotions, ces transports, ces inquiétudes, ces sentimens de douleur ou de plaisir, que la Nature fait éprouver à nos Pères selon la chair. Non, Mes Frères, ni les crimes des Méchans ne sont pas capables de causer le moindre dérangement dans le repos de Dieu, ni leur repentance ne sauroit ajouter un point à sa gloire & à son bonheur: c'est ce qui se trouve exprimé d'une manière bien vive & bien noble dans cette sentence d'Elihu à Job: *Si tu péches, quel mal fais-tu à Dieu; & si tu es juste, que lui en revient-il?* Vous devez donc écarter soigneusement de ces images •

Hebr.  
ch. 12.  
v. 9.

Job.  
ch. 35.  
v. 6. 7.

ges que Jésus-Christ a employées, de cette Parabole & de toutes celles que les Ecrivains Sacrés employent ailleurs, vous devez, dis-je, en éloigner tout ce qui marquerait quelque foiblesse incompatible avec l'idée que nous avons de l'Être souverainement parfait.

Ce principe, nous vous prions de le retenir & de l'appliquer vous-mêmes à ces endroits de notre Discours, dans lesquels la sécheresse de notre Langue, ou plutôt la sublimité du sujet qui nous occupe, nous réduira à la nécessité d'employer des idées ou des expressions, que vous ne devez admettre qu'avec le correctif que nous venons d'indiquer. Mais n'y a-t-il donc rien, absolument rien, dans ce tableau, qui ait du rapport avec ce qui se passe en Dieu, lorsqu'un Pécheur vient à se convertir? Mes Frères, ou bien il faut avouer que nous n'entendons rien au langage de l'Écriture, que c'est un Livre tout-à-fait barbare pour nous, ou bien il faut reconnoître que Dieu prend quelque sorte de plaisir à la Conversion du Pécheur, quand elle est sincère; qu'il aime à les voir repentans & humiliés, & qu'il revêt à leur égard tous les sentimens d'un bon Père, mais sans aucun mélange d'imperfection & de foiblesse; autrement je ne

154 IV. SERMON *sur la Parabole*

vois pas ce que le Sauveur auroit voulu nous enseigner par toutes ces images, pourquoi il se seroit si fort étendu sur cette partie de la Parabole, pourquoi cette comparaison de Dieu avec un Père plein de compassion & de miséricorde revien-droit si souvent dans nos Ecritures; je ne vois pas quel sens il faudra donner à un grand nombre de passages, qui expriment si vivement l'intérêt que Dieu prend à la Conversion des Pécheurs, & la répugnance qu'il a à les châtier de leurs offenses. Par exemple, que voudra dire ce beau passage d'Ezéchiel? *Je suis vivant, dit le Seigneur, que je ne prends point plaisir à la mort du Pécheur, mais qu'il se détourne de son iniquité, & qu'il vive: détournez-vous, détournez-vous de votre iniquité, & pourquoi mourriez vous, ô maison d'Israël?* Et cet autre du Prophète Osée. *Comment te mettrois-je, Ephraïm? comment te livrerois-je, Israël? comment te ferois-je comme j'ai fait à Adma & à Tseboïm? mon cœur est agité en moi, mes compassions se sont toutes ensemble échauffées, je n'exécuterai point l'ardeur de ma colère.* Et encore cet autre de Jérémie. *Ephraïm ne m'a-t-il pas été comme un cher Enfant, ne m'a-t-il pas été comme un Enfant de plaisir? c'est-*  
pour-

Ez.  
ch. 33.  
v. 11.

Osée  
ch. 11.  
v. 8. 9.

Jérém.  
ch. 31.  
v. 21.

*pourquoi mes entrailles se sont émues à cause de lui, j'aurai certainement pitié de lui.*

Et encore celui-ci. Dans toutes les angoisses de son Peuple lui-même étoit en angoisses : Quand la Mère oublieroit le fruit de son Ventre, quand la Femme oublieroit l'Enfant qu'elle allaite, je ne t'oublierai point, moi, a dit l'Eternel.

Esaï  
ch. 63.  
v. 9.

Certainement si ces passages ont un sens, ils nous apprennent que, quoique Dieu soit parfaitement exempt de ces troubles & de ces émotions que la Nature nous fait éprouver, il ne laisse pas de s'intéresser au Salut des Pécheurs, qu'il est sensible à leur retour vers lui, mais il y est sensible à sa manière; ce qui se passe alors en lui est quelque chose (nous ne saurions dire précisément ce que c'est), mais c'est quelque chose, qui a du rapport avec ce que nous ressentons quand l'amour paternel est mis à l'épreuve. Que dis-je! du rapport? C'est quelque chose d'infiniment plus vif, plus tendre, plus noble, plus parfait, que tout ce que l'Amitié la plus vive, la plus tendre, est capable de faire ressentir au meilleur de tous les Pères.

*De telles compassions qu'un Père est ému envers ses Enfants,* l'Eternel est ému envers ceux qui le craignent. Après cette remarque préliminaire; entrons en matière, & considérons:

Pf. 103.  
v. 13.

rons:

1. L'é-

156 IV. SERMON *sur la Parabole*

I. L'émotion & la joie du Père, à la vue de son Fils qu'il avoit cru mort. *Et comme il étoit encore loin, son Père le vit.*

II. La confusion & les regrets de l'Enfant prodigue, lorsqu'il se vit entre les bras de son Père, & la confession qu'il lui fait. *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi!*

III. Enfin, l'empressement de ce bon Père à pardonner à son Fils, à lui donner toutes les marques d'une parfaite réconciliation. *Et le Père dit à ses Ser-viteurs, & la suite de notre Texte.*

I. P O I N T.

*Et comme il étoit encore loin, son Père le vit.* Cette circonstance n'est point rapportée sans dessein, elle nous représente fort au naturel l'amitié de ce bon Père pour un fils qui s'en étoit rendu indigne par ses déréglemens, & par son ingratitude: quoiqu'absent, il n'avoit pu l'oublier encore, il pense encore à lui, il espère toujours que quelque heureux repentir, quelque disgrâce salutaire, pourra lui ramener ce fils qu'il a perdu. De tems en tems il promène ses regards sur la campagne, avec la flatteuse espérance de le revoir encore. Enfin il l'apperçoit ce fils, com-  
me

me il étoit encore loin , & avant qu'il eût été remarqué par aucun des Domes- tiques. Il lui semble que ce triste ob- jet , qu'il découvre dans l'éloignement, pourroit bien être ce fils qui lui étoit si cher, il croit le reconnoître , il demêle ses traits & son image à travers ces lam- beaux , dont il étoit couvert & qui le rendoient meconnoissable ; il se remet son idée , malgré la misère & les travaux qui l'avoient défiguré. *Comme il étoit encore loin, son Père le vit* : vive image des soins & de l'attention que Dieu notre Père Cé- leste veut bien donner aux premières dé- marches que les Pénitens font vers lui ! Quoique les Pécheurs eussent mérité cent fois d'être abandonnés de Dieu, puis- que c'est eux qui l'ont abandonné les premiers , cependant Dieu est trop bon pour en user ainsi. Au contraire il a pitié de leurs égaremens, il les supporte avec bonté, il pense à eux lors même qu'ils ne pensent plus à lui, il attend leur repentan- ce, il espère que quelque maladie, quelque heureuse disgrâce, les ramenera à sa mai- son , & les fera rentrer dans la route de la Piété & de la Sanctification. Jésus-Christ, pour exprimer cette attention que Dieu veut bien donner à la Conversion des Pé- cheurs, se sert d'un emblème bien naturel &



& significatif, dit *qu'il se tient à la porte de leur cœur*, c'est-à-dire qu'il épie toutes les occasions de rentrer dans un cœur dont il a été banni par le péché, il est attentif aux moindres démarches que nous faisons pour aller vers lui, il ne se présente pas à leur porte en courant comme un éclair, il ne s'y présente pas une fois, mais il s'y arrête des jours, des mois, des années entières, & toujours dans l'attente qu'enfin le Pécheur ouvrira les yeux, & renoncera à ses desordres. S'il lui vient quelque bonne pensée, s'il forme quelque bon dessein, il lui en fait bon gré : s'il se lève pour aller vers lui, oh ! il n'attend pas qu'il soit arrivé pour le reconnoître, *il le voit lorsqu'il est encore loin*, c'est-à-dire, lorsque nous ne faisons que commencer à gémir, à déplorer nos crimes, il découvre tous les bons mouvemens que sa Grace excite dans nos cœurs à travers les lambeaux, les taches, dont le péché a souillé nos ames, il entend nos gémissemens, nos soupirs, & dans cet état il jette sur nous un regard plein de tendresse & d'amour, *avant que la parole soit sur notre bouche, voici, ô Eternel, tu connois déjà le tout. L'Eternel est près de ceux qui l'invoquent en vérité. L'Oeil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent.*

Pé-

Pf. 139.  
v. 4.  
Pf. 34.  
v. 19.

Pécheurs, qui que vous soyez, vous ne sauriez faire trop de cas de ces premiers repentirs, de ces plus foibles desirs qui s'élèvent dans vos ames: souvent le bonheur de votre vie, votre salut éternel, dépend de ces premières pensées, que l'approche d'une Ste. Cène, que l'exhortation d'un Pasteur, que la vue d'un mourant, a fait naître dans votre esprit. Ce sont des preuves que Dieu ne vous a pas encore abandonnés; ce sont des coups qu'il frappe à la porte de votre cœur, que vous ne devez point négliger; ce sont des étincelles qui, avec un peu de soin, sont capables d'allumer dans vos cœurs un feu céleste & divin; c'est un germe qui commence à éclore, & qui étant arrosé des eaux de sa Grace, ne sauroit manquer de prendre son accroissement & de rapporter du fruit en abondance. *Et comme il étoit encore loin, son Père le vit: Jésus-Christ ajoute, & fut ému de compassion.* Le premier mouvement qui s'élève de l'ame de ce Père, ce n'est pas un mouvement de colère, d'indignation, quoiqu'il en eût tant de sujet, c'est un mouvement de pitié, de compassion. Il revoit un Fils qui n'avoit cessé de lui être cher, qu'il avoit cru perdu, il le revoit confus, pénitent, les yeux baignés de larmes, il le revoit  
pauvre

X

pauvre, misérable, nud, périssant de faim & de misère : à cet objet son cœur s'attendrit, ses entrailles s'émeuvent, il oublie tous les sujets de plainte, que ce fils lui avoit donnés, il sent seulement qu'il est Père, il n'écoute que les mouvemens de la pitié & de la tendresse paternelle. C'est ici sur-tout, Mes Frères, que vous devez vous souvenir du principe que nous avons posé au commencement de ce Discours; car la compassion en Dieu n'est point une de ces émotions machinales, qui troublent, qui bouleversent l'ame d'un tendre Père, à la vue des maux qui viennent assaillir son Enfant chéri; elle n'est point accompagnée de ces sensations douloureuses & inquiétantes, que la présence d'un objet misérable a coutume d'exciter dans le cœur humain. La compassion en Dieu est cette vertu, sage, bienfaisante, généreuse, qu'il déploie envers une Créature pécheresse, malheureuse, mais repentante, & qui fait que Dieu suit plus volontiers les mouvemens de sa charité, de sa miséricorde, qui le porte à pardonner, que ceux de sa sévérité & de sa justice, qui le porte à punir. Or qu'il y ait une telle vertu en Dieu, vous nous dispensez bien sans doute de le prouver, l'Écriture en fait l'éloge à chaque page, par-tout elle

nous

nous représente Dieu comme un Dieu miséricordieux, pitoyable, tardif à colere, abondant en gratuité. Or s'il y a un spectacle au monde, qui soit capable d'é-mouvoir, de réveiller ses compassions, c'est assurément l'état d'un Pécheur humilié, pénitent, confondu, déchiré par le souvenir amer d'avoir été capable de s'éloigner de Dieu, de manquer à l'amour, au respect, à l'obéissance qu'il devoit à son Père Céleste. *Les Sacrifices* Ps. 51.  
*de Dieu c'est l'esprit froissé, ô Dieu, tu ne* v. 19.  
*méprises point, c'est-à-dire, tu aimes souve-*  
*rainement le cœur contrit & brisé.* J'a-  
 joute que la compassion en Dieu n'est pas une vertu foible, oisive, impuissante, telle qu'elle est chez la plupart des Pères, qui n'ont souvent que des larmes à donner à leurs pauvres Enfants, qui sont réduits à gémir, à pleurer sur eux, sans pouvoir apporter de soulagement à leurs maux: au-lieu que la compassion de Dieu envers les Pécheurs est une vertu prompte, agissante, efficace, qui se déploie envers eux, par des secours effectifs, par les consolations qu'il verse dans leurs ames, par le pardon qu'il leur accorde, & les assurances qu'il leur donne de leur absolution & de leur grace. C'est ce qui nous est si bien marqué par l'empressement que

le Père témoigne à aller au devant de son fils , car Jésus - Christ ajoute *qu'il courut au devant de lui , qu'il se jetta à son cou & le baisa.* Il n'attend point qu'il soit arrivé à la maison pour lui faire éprouver les effets de sa bienveillance & de son amour , il va à sa rencontre , il court , il vole , il lui tend les bras d'aussi loin qu'il l'apperçoit. Heureuse impatience , brillante image , qui exprime bien la bonté , la charité , avec laquelle Dieu nous prévient dans ses grandes miséricordes ! Pécheurs pénitens ! que cet emblème est consolant pour vous , non seulement Dieu vous voit lorsque vous êtes encore loin , non seulement il est témoin de vos peines , attentif à vos soupirs , mais il accourt à votre aide , il vous prend par la main , il vous aide à marcher , à faire encore un pas en avant , & il accomplit en vous ces bons desseins que vous aviez formés , & que vous n'auriez pas été capables d'accomplir de vous-même. Ah ! qu'elle est nécessaire cette grace prévenante , sur-tout dans les commencemens d'une conversion , lorsqu'il s'agit de rompre des inclinations vicieuses , de surmonter des habitudes enracinées. Hélas , si Dieu n'avoit pas pitié de nous dans cet état , s'il n'ac-

cou-

toutoit pas aussi à notre aide ; s'il ne nous  
 tendoit pas une main secourable, mon Dieu !  
 que nous serions longtems en chemin,  
 ah, que nous aurions de peine à briser les  
 liens qui nous attachent au monde, au  
 péché ! Non, jamais nous n'arriverions à  
 la maison de notre Père céleste, puisque  
 Jésus-Christ nous assure que nul ne peut  
 venir à lui, si le Père qui l'a envoyé ne  
 le tire. Jésus-Christ ajoute que le Père  
 de la Parabole scèle à son fils le pardon  
 par un baiser ; c'étoit anciennement la  
 marque d'une parfaite réconciliation.  
 Vous en pouvez voir un exemple au 2  
 Sam. 14. 33. où David baïsa Absalon  
 en signe du pardon qu'il venoit de lui ac-  
 corder de son fratricide. De même ici le  
 Père confirme à son fils le retour de son  
 amitié par le baiser qu'il lui donne. Il  
 ne s'arrête pas à lui faire honte de sa  
 nudité & de sa misère, il ne lui reproche  
 pas les égaremens de sa vie, qui l'avoient  
 réduit à ce triste état ; mais il se hâte au  
 contraire de le consoler, de l'assurer que  
 tout est oublié, que tout est pardonné. Il  
 n'attend pas qu'il soit rentré dans la  
 maison, qu'il ait réparé le passé par une  
 conduite irréprochable. Il suffit pour ce  
 tendre Père, qu'il voit son Fils repentant,  
 humilié, plein de honte & de douleur, à

164 IV. SERMON *sur la Parabole*

l'idée de ses crimes, & résolu de mieux vivre à l'avenir. *Comme il étoit encore loin, le Père le vit, & fut touché de compassion, & courant à lui, jeta à son cou & le baisa.* Ainsi fait Dieu, Mes Frères, à l'égard de ceux qui se repentent sincèrement. Bien loin de se souvenir de leurs fautes & de leurs offenses, bien loin de les laisser languir, soupirer, gémir sous le poids de leur misère, il se hâte de les consoler, d'essuyer leurs larmes, il pardonne, il absout, il justifie le Pécheur de sa pure miséricorde. *Il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. C'est moi, c'est moi qui efface tes forfaits pour l'amour de moi, & je ne me souviendrai plus de tes péchés.* O qu'il y a de grandeur & de charité dans ce pardon, que Dieu accorde au Pécheur repentant, ô qu'il est doux quand on se voit perdu, décrié du côté du Monde, que nos parens, nos amis nous abandonnent, nous rebutent, de trouver en Dieu un Père, qui ne dédaigne pas le sacrifice d'un cœur humilié, déchiré, navré à la vue de nos forfaits ! O qu'il est doux dans ces momens, où la conscience effrayée nous représente les crimes & les désordres de toute une vie, de pouvoir se flatter encore que Dieu

ac-

Pf. 103.  
v. 12.

Esaï.  
ch. 43.  
v. 25.

acceptera notre répentance, & que nous trouverons un azile dans le sein de sa miséricorde & de sa charité ! O qui ne s'empreseroit de se mettre en chemin , pour aller vers un Père aussi tendre & aussi généreux ! O qui pourroit résister à ces cordages d'amour, par lesquels il nous attire à lui ! Qui ne préféreroit la paix de son Dieu, le retour de sa faveur & de sa bienveillance, à toutes les délices du péché , à tous les biens, à toute la gloire du Monde ? *Venez à moi, vous tous, qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai, & vous trouverez auprès de moi le repos de vos Ames.* Mais voyons de quelle manière l'Enfant prodigue répond aux caresses & aux embrassemens de son Père. C'est le sujet de notre second Point.

## I I. P O I N T.

*Mais le fils dit à son Père, mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant Toi !* l'Enfant prodigue n'avoit point attendu jusques-là à sentir qu'il avoit péché. Les regrets & les réflexions que vous lui avez entendu faire dans notre action précédente, lorsqu'il méditoit son retour, en sont une preuve. Mais la pré-



sence de son Père, qu'il a si grièvement offensé, le tendre accueil qu'il lui fait, renouvellent le souvenir de ses égaremens passés & les lui représentent dans toute leur noirceur. Ce fut alors, quand il se vit entre les bras de son Père, qu'il sentit à quel point il étoit coupable, en considérant quel Père il avoit offensé. Les marques de tendresse qu'il en reçoit, ne lui font point oublier son crime, ni dissimuler ses sentimens, au contraire c'est après que son Père lui a témoigné sa joie, scélé son pardon, rendu sa faveur, qu'il s'écrie, *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi!* Dans cette confession, je trouve quatre choses dignes de notre attention.

I. Une confession amère & ingénue de son péché. Il semble que cette confession n'étoit plus desormais de saison. Qu'étoit-il besoin que l'Enfant prodigue confessât ses péchés à son Père, après qu'ils lui avoient été pardonnés, & que le pardon lui avoit été scélé par un baiser? Mais non, pour se voir assuré de sa grace, il n'en est pas moins touché de ses crimes & de ses offenses passées, il ne se croit pas dispensé pour cela de confesser ses péchés, de les déplorer amèrement, & d'exprimer la honte, la douleur

leur qu'il a de les avoir commis. *Mon Père,* s'écrie-t-il, *j'ai péché.* Je me défie, Mes Frères, de ces Conversions qui se font à la hâte, qui sont sitôt suivies du calme & du repos. Je me défie de ces Pécheurs, qui sur quelques regrets qu'ils auront sentis, sur quelques soupirs qu'ils auront poussés, sur une Communion qu'ils auront célébrée avec assez de nonchalance, se félicitent du pardon qu'ils ont reçu, qui se font hardiment l'application de toutes les promesses de l'Évangile, qui oublient leurs crimes & leurs dérèglemens, comme s'ils n'avoient jamais subsisté. J'aime bien mieux voir un Pécheur agité, combattu pendant quelque tems de mille mouvemens divers, qui passe successivement de la crainte à la confiance, & puis de la confiance à la crainte, qui se peint à lui-même tout ce que sa vie a eu d'irrégulier & de condamnable, qui doute si Dieu a des trésors de charité assez grands pour lui pardonner, qui se repent ensuite d'avoir douté, qui craint que sa repentance ne soit pas assez vive, assez amère, qui verse tout à la fois des larmes de douleur & de joie, qui se trouve déjà entré les bras de son Père céleste, assis à sa table, qui entend ces divines paroles : *prenez, mangez, ceci*

L 4

*est*

*est le corps de Christ, rompu pour vos péchés, & qui n'ose se rejouir encore, & qui s'écrie avec l'Enfant prodigue: Mon Père, j'ai péché!*

En 2. lieu je trouve ici une aggravation de son crime: *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi!* Un autre moins touché que lui auroit bien trouvé des excuses. Il auroit allégué sa jeunesse, son tempérament, le peu de connoissance qu'il avoit du monde, les mauvaises compagnies qui l'avoient séduit; mais pour lui il ne cherche point d'excuse, il ne fait pas comme la plupart des Pécheurs, qui ont toujours quelque raison toute prête pour pallier, ou pour justifier leur conduite, il passe condamnation contre lui, il reconnoit sa faute, il avoue qu'elle est énorme, qu'il n'a rien à alléguer pour sa défense, qu'il n'a qu'à se condamner lui-même. *Mon Père, j'ai péché!* Il n'est pas nécessaire que son Père lui représente les crimes & les desordres de sa vie, qu'il lui reproche son ingratitude & sa desobéissance, il les sent, il en est accablé, rien ne sauroit égaler la honte qu'il en a, les remords, les reproches qu'il se fait à soi-même, *j'ai péché contre le Ciel & devant toi*, contre le Ciel qui ordonne l'amour, le respect,  
l'o-

l'obéissance envers les Pères, contre Dieu dont la grandeur & la majesté toute seule auroit dû me retenir, si j'avois voulu écouter ma conscience & mon devoir. Mais j'ai aussi *péché contre toi*, contre le meilleur de tous les Pères, un Père qui m'avoit tant aimé, qui avoit pris des soins si tendres de mon éducation, qui me donnoit tous les jours de nouvelles marques de son amour & de sa tendresse. J'aurois dû faire toute mon étude du soin de plaire, d'obéir à un si bon Père, sa maison, son amitié auroit dû faire ma joie, mes délices, toute ma gloire & tout mon bonheur. Cependant quelle a été ma vie, ma conduite ? j'ai méprisé sa tendresse, j'ai fermé mon cœur à ses conseils, à ses remontrances, je me suis arraché à ce Père pour me plonger dans les plus affreux désordres ; & mes crimes, mes dérèglements n'ont rien diminué de son amour & de sa tendresse. Je le revois ce Père, je le revois plein de bonté & de compassion, disposé à me recevoir, à me pardonner, à me secourir, à me faire rentrer dans tous les droits & dans tous les privilèges d'un Fils obéissant & fidèle. O quel surcroît de douleur & d'amertume ! Il me semble que je serois moins coupable, si Dieu m'avoit moins aimé, que j'aurois

moins de reproches à me faire, si j'en étois traité avec moins d'indulgence. *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi!*

En 3. lieu une condamnation qu'il passe contre lui-même, *je ne suis pas digne d'être appelé ton Fils.* Vous ne connoissez point, veut-il dire, l'indigne Fils que vous embrassez si tendrement, que vous baignez dans vos larmes. Peut-être qu'après que vous serez revenu de votre première émotion que ma misère vous cause, vous apprendrez quelle a été ma vie, ma conduite, depuis que je vous ai quitté, peut-être que vous aurez honte de votre foiblesse, que vous rougirez des caresses que vous daignez me faire. Ce n'est plus un Fils que vous voyez, c'est un ingrat, un malheureux, un rebelle, qui a mérité votre haine, votre indignation, qui s'est rendu indigne de votre amour que vous accordez si généreusement à ma misère: *je ne suis pas digne d'être appelé ton Fils.* Ah, que cette humilité est belle & louable! Un vrai pénitent n'a pas oublié sitôt ses crimes, mais il en gémit, il les déplore encore, même après avoir eu lieu de croire que Dieu les lui a pardonnés. Voyez David, voyez comment il s'afflige, & les reproches amers qu'il se fait de son péché, même

même après que Nathan fut venu de la part de Dieu lui en apporter le pardon. *Je connois mes transgressions, & mon péché est continuellement devant moi: j'ai péché contre toi, contre toi proprement, j'ai fait ce qui est déplaisant à tes yeux.* Au lieu de se féliciter, de s'applaudir du pardon qu'il a reçu, il s'abandonne en regrets, aux gémissemens, aux larmes. *Fais-moi* ps. 51. *entendre la joie & l'allégresse, & que les* v. 10, 16. *os que tu as brisés se rejouissent, ô Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi de tant de sang, ma langue chantera hautement ta justice.* Voyez encore St. Paul, si jamais homme eut sujet de perdre le souvenir de ses offenses passées, de les ensevelir sous les trophées qu'il avoit élevés à la gloire de son Dieu, c'étoit assurément cet Apôtre qui, par son zèle & par ses travaux, répara si glorieusement les breches qu'il avoit faites à l'Eglise; cependant écoutez comment il parle de lui-même plus de 20 années après que son crime lui eut été remis; car l'Épître aux Corinthiens, d'où nous tirons ces paroles, ne fut écrite que 20 ans après sa conversion. *Je suis le moindre des Apôtres, je ne suis* I Cor. ch. 15. v. 9. *pas digne d'être appelé Apôtre, vu que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu; & ailleurs il s'appelle le premier, le plus grand des Pêcheurs.*

*Pêcheurs.* Disons-le encore une fois, Mes Frères: O le beau spectacle aux yeux de Dieu qu'un Pécheur, qui gémit, qui s'afflige, qui s'anéantit de cette manière! Et si l'homme mortel pouvoit ajouter quelque chose à sa gloire, quoi de plus satisfaisant pour cet Etre saint & juste, qu'une réparation si vive, si solennelle, si constante! *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi!*

4. Enfin l'Enfant prodigue avoit médité de terminer son discours par cette prière: *Fais-moi comme à l'un de tes mercénaires, traite-moi comme le moindre de tes Serviteurs, comme le plus vil de tes Esclaves.* Il est vrai que l'Enfant prodigue n'eut pas le tems d'ajouter ces dernières paroles, parce que le Père l'interrompt, il ne lui donne pas le tems d'achever: sans vouloir écouter ses plaintes, ses reproches, il se tourne vers sa maison, il appelle ses Serviteurs, il les invite à prendre part à sa joie, il fait revêtir son Fils de la plus belle robe, il lui donne un anneau, il le reçoit chez lui à sa table, c'est le sujet de notre troisième & dernière Partie.

### III. P O I N T.

*Et le Père dit à ses Serviteurs.* Un seul n'auroit pas suffi, il les appelle tous pour

pour prendre part à sa joie, pour satisfaire à son impatience, & s'acquitter des ordres multipliés qu'il leur donne à la fois. Et il est bien remarquable que le Père de la Parabole ne perd point le tems en questions, en reproches, que ce Fils avoit si bien mérités ; mais il en vient d'abord aux effets, qui exprimoient mieux que tous les Discours, qu'il auroit pu employer, la joie qu'il avoit du retour de son Fils, & la plénitude du pardon qu'il lui accorde. C'est ce qui nous est clairement marqué par la conduite que tient le Père de la Parabole envers son Fils, il ne renvoie point à lui pardonner dans quelques années, dans quelques jours. Pourquoi ! c'est qu'il lit dans son cœur, qu'il ne doute point de la sincérité de sa repentance, il compte sur sa fidélité, sur son obéissance pour l'avenir. Cette assurance lui suffit, il est content de ses regrets, de ses larmes, moyennant cela la paix est faite, tout est oublié. Il s'empresse à soulager ce Fils misérable, à le secourir, à lui rendre la première place dans son cœur, & pour le certifier de sa grace, *il le fait vêtir de la plus belle robe, il lui donne un anneau en sa main, des souliers à ses pieds, il ordonne que l'on tue le veau gras, & que l'on fasse bonne chère.* Mes



Mes Frères, il est souvent dangereux de trop subtiliser sur les allégories de l'Écriture, on risque souvent de prêter au St. Esprit nos imaginations & nos pensées; & de faire dire aux Ecrivains Sacrés des choses auxquelles ils n'ont jamais pensé. Sur-tout il faut éviter cet écueil dans les paraboles, où certainement Jésus-Christ a mêlé des traits, qui ne servent qu'à la liaison ou à l'embellissement de son récit; mais quand les explications que l'on donne à ces Allégories sont naturelles, qu'elles naissent du sujet même, ou quand elles sont fondées sur des témoignages de l'Écriture, ou sur la pratique des Anciens, on peut alors les employer avec confiance, sans craindre que l'amour du mystique & du merveilleux l'emportent sur le bon sens & la saine critique.

En suivant ces règles nous ne feindrons pas de dire, que la belle robe dont le Père fait revêtir l'Enfant prodigue, désigne la grace de la sanctification, les vertus Chrétiennes qui suivent le pardon des péchés, & la réconciliation du Pécheur avec Dieu. Il y a dans l'original, la première robe, la robe par excellence, celle qu'il avoit portée avant ses égaremens. Cet emblème est quelque-

quefois employé dans l'Écriture. Jésus-Christ parle d'une robe que tous les Convies avoient apportée au festin, Matth. ch. 22. v. 11. 12. excepté un seul qui en fut chassé honteusement. Les Saints, les Martirs nous sont représentés dans l'Apocalypse couverts d'un crêpe pur & luisant, d'un habit de fin lin, vêtus de longues robes, Apoc. ch. 6. v. 11. - ch. 7. v. 13. teintes dans le sang de l'agneau, pour marquer que c'est le sang de Jésus-Christ qui donne à nos vertus la pureté & la perfection dont elles ont besoin pour être agréables à Dieu. Remarquez encore que cette belle robe, le Père ne se contente pas de l'offrir à son Fils; mais il ordonne qu'il en soit revêtu, pour nous apprendre que nous devons aussi être revêtus de J. C. & de sa justice, Galat. ch. 3. v. 27. suivant les expressions de l'Écriture, pour être en état de paroître avec confiance devant notre Père céleste. L'anneau que l'on met à la main de l'Enfant prodigue désigne le St. Esprit, par lequel nous sommes scélés pour le jour de la rédemption. L'anneau parmi les Anciens avoit diverses significations, chez les Romains c'étoit une marque de dignité & de noblesse. Parmi les Orientaux, c'étoit un symbole d'autorité, de faveur, dans laquelle

le

le on étoit auprès du Prince. C'est pour cela que Pharaon, après avoir entendu l'explication que Joseph lui donne du songe qu'il avoit fait, tira son anneau, & le mit à la main de Joseph. Ainsi l'anneau, que l'on met au doigt de l'Enfant prodigue après sa réconciliation avec son Père, marque le don du St. Esprit, la grace de l'adoption, la dignité à laquelle nous sommes élevés, après notre réconciliation avec Dieu, le nouveau droit que la véritable repentance nous donne à son amour, à sa bienveillance, à son héritage céleste, dont nous étions déçus par nos crimes.

Ephes.  
ch. 6.  
v. 13.

Les souliers que l'on met à l'Enfant prodigue, marquent l'heureux changement qui se fait dans la condition du Pécheur, qui d'esclave qu'il étoit du péché, du Démon, est rétabli dans la glorieuse liberté des Enfans de Dieu, & mis en état de s'employer avec plus de dignité & de succès au service de son Père céleste. Car anciennement les Esclaves alloient pieds nus, c'étoit une marque de leur esclavage, & quand on vouloit les affranchir, on leur mettoit des souliers à leurs pieds pour marque qu'ils étoient libres.

Enfin le veau gras que l'on tue, le festin qui se prépare, la joie qui éclate

te

te dans toute la maison est un symbole de la joie qu'il doit y avoir dans l'Eglise, qui est la famille de Dieu, pour la conversion des Pécheurs: joie qui passe jusque dans le Ciel même, puisque Jésus-Christ nous assure dans ce Chapitre, *qu'il y a plus de joie devant les Anges de Dieu pour un Pécheur, qui vient à se repentir, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes.* Ces courtes remarques suffisent pour vous développer le sens mystique de ces emblèmes. Ce qu'il y a de plus important ici, & qui mérite sur-tout votre attention, c'est la libéralité, la magnificence du Père de la Parole: l'Enfant prodigue s'étoit borné à demander qu'il pût être traité comme un des mercénaires, & comptoit pour beaucoup que son Père voulût lui pardonner & le recevoir dans sa maison. Mais non seulement le Père lui pardonne, le reçoit dans sa maison, mais il va bien loin au-delà de ses espérances, il le rétablit dans tous les droits, dans tous les privilèges dont il étoit déchu, il lui rend toute sa tendresse, il lui accorde une nouvelle portion dans ses biens, quoiqu'il eût dissipé la sienne, oh la consolante vérité qui est renfermée sous cette image! Est-il donc vrai, mon Dieu,

*Tome III.*                    M                    que

178 IV. SERMON *sur la Parabole*

que c'est là un Emblème de la conduite que tu veux bien tenir avec les plus grands Pécheurs qui s'humilient , qui se repentent & qui retournent à toi de tout leur cœur? Est-il bien vrai que tu ne te contente pas de pardonner , de faire grace , de parler de paix à une ame pénitente , d'oublier ses crimes , ses offenses , qu'elle a à se reprocher , mais que tu ajoutes encore à ce pardon des biens , des graces , auxquelles elle n'auroit jamais ôsé s'attendre ? Mes Frères , ce seroit bien assez pour nous que Dieu voulût nous pardonner , ce seroit plus que nous ne pourrions prétendre de nous-mêmes. Mais ce ne seroit pas assez pour ce bon Dieu , qui est riche en miséricorde , & qui se plaît à surpasser nos desirs , à faire *abonder la grace où le péché avoit abondé auparavant.* Il ne pardonne jamais qu'il n'accompagne ce pardon des témoignages les plus tendres de son amour , de la grace , de la sanctification , du don du St. Esprit , de notre adoption , de l'assurance du salut , des arrhes de notre immortalité bienheureuse. Nous avons pour garand de cette vérité cette conduite miséricordieuse que Jésus-Christ a tenue sur la terre envers les pauvres Pécheurs. Qui est-ce qui pouvoit être mieux instruit que lui de la

Rom.  
ch. 5.  
v. 20.

la manière dont Dieu aime à pardonner. Les malades que l'on présentoit à Jésus-Christ, ne lui demandoient que la délivrance des maux temporels dont ils étoient travaillés, & Jésus-Christ fait infiniment plus, il accompagne cette délivrance de la guérison de leur Ame. La Cananéenne se contente de demander *les miettes qui tomboient de la table*, & Jésus lui donne *le pain des Enfans*, la grace & la vie éternelle: le Brigand converti ne demande à Jésus-Christ, sinon qu'il se souvienne de lui quand il viendrait dans son règne, & Jésus-Christ lui promet qu'il seroit ce même jour avec lui en Paradis. St. Paul s'estimoit heureux que Dieu voulût lui pardonner des violences & des excès auxquels il s'étoit porté durant son aveuglement, & Dieu en fait un instrument d'église en sa main pour répandre la lumière de l'Évangile, chez les Juifs & les Gentils. Combien de fois n'avez-vous pas éprouvé une semblable conduite de Dieu envers vous, combien de fois n'avez-vous pas demandé à Dieu la remission de quelques péchés, la délivrance de quelques misères qui vous faisoient gémir, qu'il a joint à ce pardon, à cette délivrance, des lumières, des graces, des consolations, des moyens de travail-

ler à votre salut que vous ne lui aviez point demandés ? Oh le bon Père que Dieu , *O que ces biens sont grands qu'il à faits à ceux qui le craignent !* Après cela voyez vous-mêmes , Pécheurs , ce que vous perdez en refusant de vous convertir , en vous tenant éloignés de la maison de votre Père céleste , en courant à bride abattue dans les vices & les dérèglemens du siècle ; & qu'est-ce donc que le Monde peut avoir de si attrayant & de si flatteur , que vous le préféreriez à l'amour & à la dilection de Dieu ? Quelles délices pouvez-vous trouver dans le péché , qui soient à comparer à ces joies pures & ineffables , que vous goûteriez entre les bras de votre Père céleste ? Le Monde vous trompera toujours , parce qu'il n'a que des biens trompeurs & frivoles à vous offrir . Dieu seul peut rassasier vos ames des biens les plus solides & les plus durables . Dieu seul peut vous donner une éternelle consolation , & une bonne espérance par sa grace . *C'est*

Pl. 103. *lui qui pardonne toutes tes iniquités , qui*  
 v. 3 & 4. *guérit toutes tes infirmités , qui garantit ta vie de la fosse , qui te couronne de gratuité & de compassions .* Venez donc ,

Et. *retournons à l'Éternel ; & il aura pitié .*  
 ch. 55. *Que le Méchant délaisse sa voie , & l'homme*  
 v. 7. *me*

*me inique ses pensées, & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui, & à notre Dieu, car il pardonne abondamment.* Mais laissons l'Enfant prodigue dans la maison de son Père, jouissant du fruit de son amour & de sa tendresse. Une autre fois nous examinerons l'injustice des plaintes, des murmures du Frère aîné, & finissons ce Discours par un mot d'Application.

## A P P L I C A T I O N.

MES Frères, nous ne saurions savoir quelles ont été vos pensées & vos réflexions pendant que nous vous exposions, dans la conduite du Père de la Parabole, les richesses & les trésors de la douceur & de la miséricorde de Dieu envers les Pécheurs repentans; mais si quelque chose est capable de ramener ceux qui s'égarerent de la droite voie, si quelque chose est capable de nous inspirer une plus forte horreur du vice, d'augmenter en vous l'amour & la crainte de Dieu, le desir de lui plaire, c'est assurément la vérité, la consolante vérité, que nous venons d'offrir à votre méditation. Ce n'est pas que l'on ne puisse abuser de cette Doctrine, car où est la doctrine si salutaire,



Rom.  
ch. 6.  
v. 1.

taire, si sanctifiante, dont certains hommes n'abusent quelquefois? Ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir aujourd'hui, comme du tems de St. Paul, des monstres qui, sous prétexte que Dieu est si bon que de pardonner aux plus grands Pécheurs, ne disent dans le secret de leur cœur, *péchons afin que la grace abonde.* Mais pour ôser tirer une telle conséquence de la Doctrine que nous venons de prêcher, je le soutiens, Mes Frères, il ne faut pas seulement avoir renoncé à tous les sentimens d'honneur, de vertu, de probité, mais il faut encore avoir formé l'abominable dessein de se moquer de Dieu & de l'outrager de la manière la plus indigne, la plus offensante, & s'il y a un crime qui ferme au Pécheur, toutes les portes du salut, qui lui ôte toute espérance de pouvoir jamais avoir part aux consolans effets des miséricordes divines, pour moi, je crois, Mes Frères, que c'est cette infame résolution que certains Pécheurs roulent dans leurs pensées, de s'abandonner au crime, d'y persévérer, sous ce prétexte, que Dieu est si bon que sa miséricorde l'emportera toujours sur sa justice & sa sévérité. Quoi! parce que l'Écriture nous assure que Dieu pardonne, qu'il pardonne tant & plus, parce que Jésus-Christ est ve-

nu

ni nous découvrir en Dieu des trésors de bonté que l'on ne connoissoit point, qu'il est disposé à faire grace aux plus grands Pécheurs, prendre occasion de-là de demeurer dans le péché, de continuer à l'offenser, dans l'espérance que l'on fera toujours assez à tems de se repentir & d'avoir recours à sa clémence, n'est-ce pas le comble de l'ingratitude & de l'endurcissement, n'est-ce pas renverser entièrement l'Évangile, & attribuer à Jésus-Christ l'indigne dessein de n'avoir révélé cette Doctrine au Monde que pour flatter les hommes dans leur corruption, & augmenter les crimes & les desordres qui régnoient déjà sur la terre ? Je demanderois, volontiers aux Pécheurs de cet ordre, ce qu'ils voudroient que Dieu fit pour les ramener de leur péché, & les porter à s'en défaire. Voudroit-il que Dieu eût déclaré qu'il ne pardonneroit point à la repentance, qu'il ne se laisseroit point flechir aux larmes, aux regrets du Pécheur ? Mais n'aurions-nous pas sujet alors de nous plaindre de sa rigueur, de sa sévérité ? car où est l'homme qui, se voyant perdu sans ressource, sachant que sa perte est inévitable, quelque chose qu'il pût faire pour la prévenir, qui ne prenne l'affreux parti de s'abandonner au crime, & d'y persévérer

jusqu'à sa fin, puisque aussi bien il n'y a point de grâce à attendre pour lui? Au lieu que présentement Jésus-Christ nous a appris, que Dieu est toujours prêt à pardonner, qu'il pardonneroit à la repentance, qu'il se laissera toucher aux regrets des plus grands Pécheurs, aux efforts sincères qu'ils feront pour regagner sa bienveillance, où est l'homme, où est le Pécheur assez ennemi de soi-même pour ne pas former le dessein de profiter de ses trésors de charité, en renonçant à ses crimes, & en se jettant entre les bras de la miséricorde du Très-Haut? C'est la conséquence que tirera, je ne dis pas un Chrétien, mais tout homme raisonnable, de cette favorable disposition de Dieu envers les Pécheurs; il en conclura que, puisque Dieu est si bon envers les hommes, les hommes doivent d'autant plus s'efforcer de plaire à Dieu, d'imiter ses vertus, & s'attacher à son service. Il en conclura que, puisque Dieu est si bon que de pardonner aux plus grands Pécheurs, les plus grands Pécheurs doivent se hâter de profiter du pardon qui leur est offert, renoncer à leurs péchés & s'appliquer à leurs devoirs avec plus de zèle & de reconnaissance. Ah! Mes Frères, que de raisons n'avons-nous pas de nous acquit-  
 ter

ter de ce devoir, que de puissans motifs l'Évangile ne nous propose-t-il point pour nous y déterminer! Quand je pense à la beauté, à la douceur des Loix de l'Évangile, quand j'envisage la grandeur de ses promesses, de ses récompenses, quand je pense que Dieu me voit, qu'il éclaire toutes mes actions, qu'un jour viendra où il faudra lui rendre compte de mes œuvres, quand je pense qu'à toute heure la mort peut venir me surprendre, qu'à chaque instant de ma vie je puis me voir traîner devant le tribunal de Dieu, quand je pense à tout cela, que je rassemble tous ces motifs, j'avoue, Mes Frères, que je ne conçois pas qu'un peu plus de plaisir, un peu plus de fortune, un peu plus d'or, ou un peu plus d'argent, soit capable de l'emporter sur ces menaces expresses de l'Évangile: *que ni les avarés, ni les injustes, ni les impudiques, ni les ivrognes, n'hériteront point le règne des Cieux.* Mais il manquoit encore quelque chose, mon Dieu, pour rappeler à toi ces grands Pécheurs & ces triomphes de leur cœur. Il falloit ton amour, ta miséricorde, qui les attend, qui les invite à la repentance; il falloit ces promesses de grace qui embrassent les plus grands crimes, ces tendres déclarations de

186 IV. SERMON sur la Parabole

ta part, qui les assurent de la remission de tous leurs péchés, moyennant leur repentance. Mes Frères, s'il y en a parmi nous des Pécheurs de cet ordre, nous n'avons point d'autre considération à leur offrir : en-vain leur en offririons-nous d'autres, si celle-ci n'est pas capable de les ramener, de les convertir. *Aujourd'hui si vous entendez la voie de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs; aujourd'hui si vous sentez quelques bons desirs, ne les laissez pas éteindre; s'il vous en coute quelque peine, quelque combat, quelque sacrifice, pour vous défaire de ces malheureuses habitudes que vous avez contractées, pensez que c'est un travail nécessaire, indispensable, qui deviendra toujours plus difficile, & que vous vous repentirez un jour d'avoir négligé; pensez que ces peines, ces travaux iront toujours en diminuant, à mesure que vous gagnerez quelque chose sur vous-mêmes, & que vous vous fortifierez dans la vertu; pensez que vous ne ferez pas seuls à travailler, mais que Dieu viendra à votre secours, qu'il vous aidera à marcher & à le suivre, à accomplir les bonnes résolutions que vous aurez prises. Pensez que dans cette vie vous ferez dédommagés de vos peines, de vos travaux, par la satisfaction inexprimable*

ble que vous gouteriez dans la pratique de la piété, dans l'assurance de votre salut, & que dans l'autre Dieu vous dédommagera encore plus abondamment, par les joies des délices qui surpassent toutes nos idées & toutes nos espérances. Dieu veuille que ce soit votre partage à tous, Dieu veuille nous y élever & nous y conduire par sa grace! Amen.



V. SER-